

BEST

256

**VAN MORRISON
EN CD**

**CINÉMA :
MEMPHIS EN VEDETTE**

**BÉRURIER NOIR :
LA FIN DU RÊVE**

**USA : LES NOUVEAUX
GROUPE DU SUD**

**MICHAEL HUTCHENCE :
EN VACANCES D'INXS**

**ROCK & LITTÉRATURE :
INCOMPATIBILITÉ D'HUMEUR**

**LA COLÈRE DE
TERENCE TRENT D'ARBY**



M 1186 - 256 - 20,00 F



3791186020001 02560

S O M M A I R E

256

« Le mensuel du rock », Revue mensuelle éditée par la SARL Les Editions Méricourt ■ Administration, rédaction : **23, rue d'Antin, 75002 PARIS. Tél. : 47.42.33.56** ■ Télécopieur : 47.42.68.86 ■ Commission paritaire : 56997 Les Editions Méricourt. Droit de reproduction (textes et illustrations) réservé pour tous pays. (Les documents ne sont pas rendus et leur envoi implique l'accord de l'auteur pour leur libre publication) ■ Directrice de la publication et de la rédaction : **Sylvie BOUTIN** ■ Contact rédaction : **Jean-Eric PERRIN** ■ Chef des informations : **Francis DORDOR** ■ Photographe, responsable du service photo : **Jean-Yves LEGRAS** ■ Directeur artistique : **Jacky SOUCHU**.



(Ruhl D)

■ Vente au numéro France : 20 F. Belgique : 125 FB. Suisse : 6.30 FS. Canada : \$ 4.50. Portugal : 500 Esc. Espagne : 500 PTA ■ Abonnement pour un an (12 numéros) : 200 F. Etranger : 300 F ■ Distribution : N.M.P.P. ■ Service des ventes : SACEP. Tél. : 43.20.55.82. Terminal NMPP E 48 ■ Photogravure : RPM, 92110 Clichy ■ Photocomposition : Compo-Gallieni ■ Dépôt légal 4^e trimestre 1989 ■ Imprimé en Belgique, NIMIFI, 1000 Bruxelles ■ ISSN N° 0223-2970 ■ Ce numéro a été tiré à 116 000 exemplaires ■

■ Publicité au journal : **Sylvie BOUTIN, Eric OUZOUNIAN**
47.42.33.56
47.42.22.76).

EN-TÊTES	3
LES CONCERTS	8
LES DÉPÊCHES	15
NOVEMBRE	23
1999 : JAMES. Emmanuelle Debaussart	32
MICHAEL HUTCHENCE. Jean-Eric Perrin	34
BERURIER NOIR. Gilles Riberolles (Ph. R. Cros, D. Ruhl)	38
BACK TO COMPACT : VAN MORRISON. Francis Dordor	44
TERENCE TRENT D'ARBY. Jean-Eric Perrin (Ph. A. Thain)	48
LES CLOSH. Dodo et Ben Raids	54
COUNTRY : José Ruiz (Ph. J. Ruiz)	56
MYSTERY BALLS OF FIRE. Patrick Eudeline	62
ROCK & LITTÉRATURE. Arnaud Viviant (Ph. Y. Lenquete, L. Delaye)	70
RIFF RAFF : DRIVIN'N'CRYIN. Hervé Picart	76
ICI & INDEPENDANT. (Ph. D. Bourges)	78
LES DISQUES	86
COURRIER	106

COUVERTURE : TERENCE TRENT D'ARBY (Ph. Alastair Thain)



Régine Lebrun et l'équipe de Best tiennent à remercier Philippe Dauga, Le Plan, les groupes, et tous ceux qui sont venus rendre hommage à la mémoire de Christian Lebrun le 22 septembre à Ris Orangis. Now you can knock on heaven's door.

Fête accomplie

La situation est grave mais pas désespérée ! N'empêche, les Bérurier Noir, qui furent l'âme vibrante de ce qu'on a cru être un « mouvement alternatif », sont les seuls à respecter à la lettre cet apostolat, puisqu'ils jettent l'éponge avec les honneurs au moment où ce bouillonnement qui fit bouger la scène française depuis deux ans se mue en mare nauséabonde où malversation, arnaques et compromis sont à l'ordre du jour. Rendez-vous à la prochaine fois !

J'étais parti en juin dernier voir deux concerts des Bérurier Noir dans le sud de la France et en revenant, bienheureux, j'avais écrit un article qui était prévu pour paraître quelques temps plus tard, au moment de la sortie de leur nouvel album qu'ils avaient alors quasiment terminé d'enregistrer. Les Bérus à Marseille et à Montpellier avaient encore une fois fait le théâtre

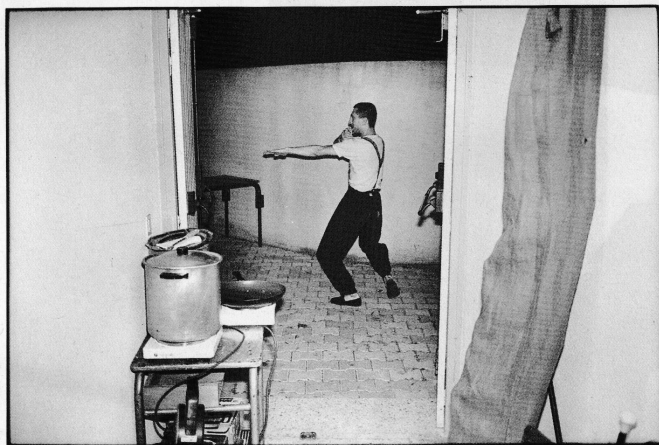
des racolages et des histoires de sous, plus concernés par le soutien à la revue « Noir et Rouge », l'association « Sampan » ou Radio Zone que par les ronds de jambe du show business. Constat d'une lutte pour un « esprit » et une « intégrité » qui aura réussi à faire peur aux beaufs, aux flics ou au FN, sans jamais tirer dans le tas à grandes salves de « Haine No

83 c'était vraiment magique. On avait préparé un spectacle juste pour un soir, ça devait être notre premier et notre dernier concert. Mais les gens sont venus nous voir après, pour nous dire qu'il fallait continuer, que c'était bien. C'est là qu'on a décidé d'emmenner les Bérurier Noir plus loin. »

Oui c'était une sacrée histoire, celle de deux types de 15 ans qui font des morceaux pour déconner dans les squatts avec leurs amis, qui organisent des concerts au bouche à oreille dans des coins encore ombragés de la capitale, qui évoluent au gré des rencontres et qui drainent avec eux toute une scène ignorante ou sinon méprisante des habitudes forfanteries et magouilles, et qui soudain redonnent un sens à la rue, au rock and roll rebelle. Courtisés, ils continuent de s'impliquer sans biaiser, humainement, politiquement, sans naïveté ni sans fixation, le système enfin devient possible avec le label indépendant Bondage fondé par eux et leur manager, Marsu ; Bondage qui grossit avec eux et leur public, à mille lieues des circuits traditionnels du rock français.

« Et en 86 le concert à la Mutualité. C'était la première fois en France qu'un groupe totalement indépendant réussissait à remplir une telle salle. C'était aussi la première fois qu'il y avait la troupe avec nous, Titis, jongleurs, danseurs. On a aussi vu les 800 CRS qui étaient là. On a compris ce soir-là qu'on avait mis le doigt sur quelque chose. On dérangeait quelqu'un, les Renseignements Généraux, les flics ou les fafs. On était de trop. »

Voilà, quand j'étais parti les rejoindre à Marseille, dans les coulisses, le ton était aux souvenirs, à la raillerie, et l'humeur était bonne. Mais secrète-



FRANÇOIS

et le coup de force ; les nouveaux morceaux sonnaient bien, et l'article voulait donner un avant-goût des Béruriers prochains, faire le constat aussi du « phénomène Bérurier Noir » ; au moment où tout le monde parle du « rock alternatif », se souvenir qu'ils en ont été le phare, haut perché au-dessus des ressacs, maintenus à l'abri

Future ». Constat d'un exemple qui a changé des têtes et des destins, et qui aura été compris par plus de péquins que les grosses boîtes de disques, réussiront jamais à en éveiller à grand renfort de poudre aux yeux publicitaire. Une vraie histoire les Bérurier Noir.

François et Loran : « A Palikao en





LORAN

ment des problèmes louvoyaient dans les esprits qui allaient avoir des conséquences graves.

D'abord ils commençaient à avoir de sérieux problèmes d'argent. Normal, passé un certain cap, les concerts ne s'organisent plus en trois jours mais trois mois à l'avance, ils coûtent plus cher, et en pleine soif d'euphorie alternative, les Bérus et leur troupe avaient du mal à survivre. Soudain quand il s'agit de tourneurs, sonorisateurs ou sponsors, il n'y a plus d'alternative. Il n'y a pas d'argent alternatif. Et puis Mastro saxophoniste et photographe du groupe, qui est marié et plusieurs fois papa, parlait de quitter les Bérus. Enfin, le plus important était que Bondage, le label qui avait mis le feu aux poudres et dont l'existence était liée à celle des Bérurier Noir, était en train de patauger, le cul entre deux chaises, n'étant plus capable, à cause de gros trous dans la caisse, de payer les royalties dues aux groupes, et du coup se voyait obligé de se lancer dans des aventures qui n'avaient plus rien d'alternatif, tel que s'associer avec des grosses boîtes, trouver des sponsors pour financer des clips ou sortir des compilations complaisantes. Tout à coup, avec la remise en question forcée de Bondage, c'est tout le système alternatif qui était mis en danger : les grosses boîtes de disques voulaient à tout prix s'approprier ce mouvement alternatif qui remplissait des salles, mais elles s'y prenaient trop tard, aucun producteur n'était proche de cette scène, ne la comprenait et n'en avait probablement vu aucun des concerts. Le seul argument qui leur restait était les gros sous : les clips à profusion, les avances, les gros budgets d'enregistrement, etc. Évidemment pas un seul indépendant ne peut s'aligner avec ça, alors il fallait à Bondage grappiller par-ci et par-là, quelques plans, quelques coups de fric, devenir peu à peu, eux aussi

commerciaux. Mais là évidemment ça n'avait plus de sens. Les Bérus, eux, avaient toutes sortes de projets : leur album, un film et un livre en préparation, mais avec qui ? Pourquoi ? Dans ces conditions tout devenait mercantile et absurde.

« Et le Bus d'Acier en 88... la tronche du jury quand on leur a annoncé qu'on n'en voulait pas de leur bus. Qu'on en avait même rien à foutre. Récemment il y a eu une rétrospective sur les Bus d'Acier à la télévision, quand Noir Désir l'a eu. Ils sont passés directement de 87 à 89, ils ont carrément oublié 88. Ce machin n'a pas de sens. Qu'ils offrent une salle, une heure d'antenne où on fait ce qu'on veut, mais pas un objet ridicule avec tout le show biz enfariné qui écoute « Les Rebelles » à fond ; ça fait drôle. Si on a écrit cette chanson est pas pour des mecs comme eux. »

morale

Quelques semaines plus tard à Paris, on apprend que l'album ne sort pas, qu'une partie des concerts est annulée et qu'entre Bondage et le groupe le ton a monté, il va y avoir un procès. Plus tard encore, vers le mois d'août, les Bérus annoncent que l'album sortira finalement en octobre chez New Rose (le label indépendant qui vit depuis dix ans et qui aujourd'hui est un des plus importants au monde), mais que l'aventure Bérus est finie. Les Bérurier Noir décident de se séparer.

« ... Et le concert dans l'amphi de Tolbiac. Le bruit avait couru qu'on allait prendre la fac d'assaut, qu'on allait faire un concert sauvage et des types étaient même venus de province pour voir ça. On a viré le prof de son amphi, aidés par les étudiants, toute la salle s'est remplie et on a joué sans que les flics puissent intervenir. »

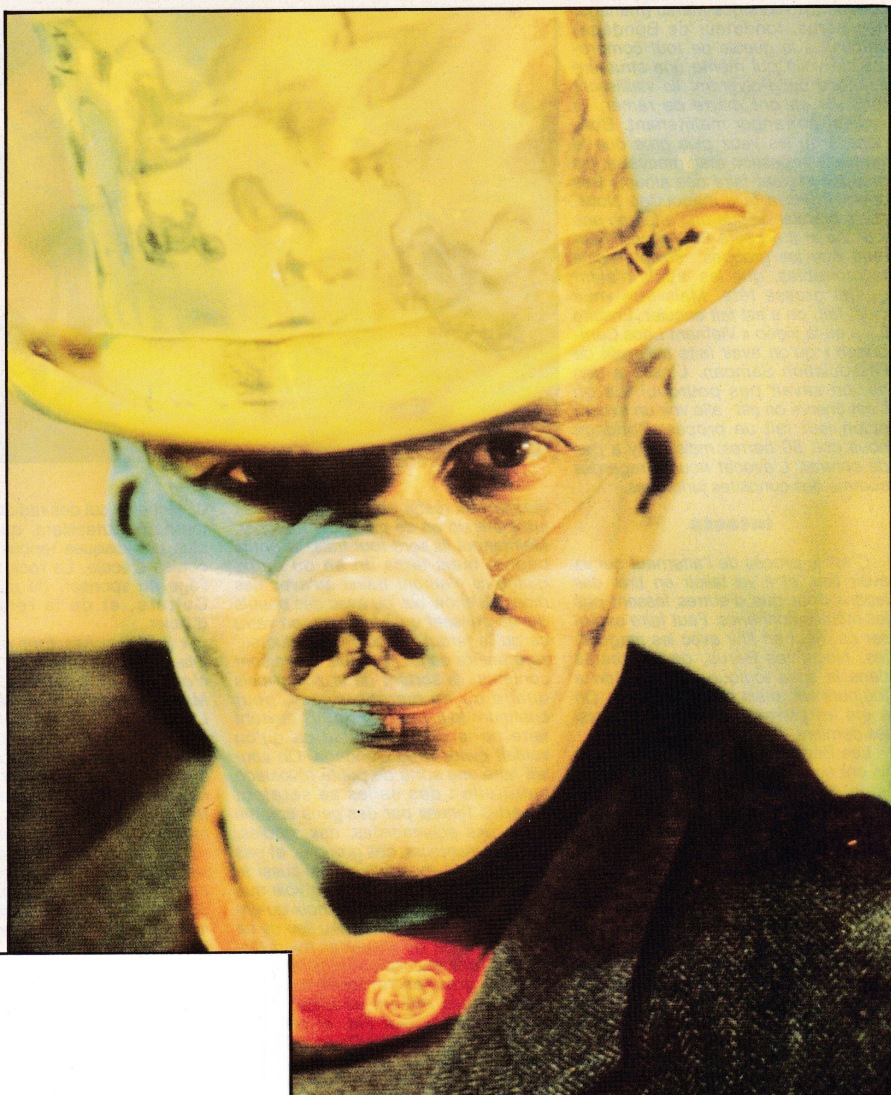
Moi j'aurai aimé écrire un article sur la folie scénique des Bérus, ou sur le

petit film qu'ils ont fait, plutôt qu'un papier nécrophile, la fin d'une histoire. Une fin historique en fait. Qu'on les aime ou pas, les Bérus ont vécu et fait vivre quelque chose. Un esprit. Ce n'est pas seulement le groupe qu'on enterre, mais une scène, un mouvement, celui qu'on appelle encore « alternatif ». Pincez-moi si je rêve : on nous bassine avec « l'essor d'une scène alternative », mais quels alternatifs ? C'est fini tout ça les gars, fallait se réveiller avant. Bondage se prend les pieds dans des procès et des histoires de gros sous, Gougnafe se casse la gueule, Boucherie production signe un contrat gros format avec Island, La Mano Negra ont les premiers intégré une major, suivis par les Négresses Vertes et les Satellites, il ne reste que peu de labels, petits pour la plupart, et la brochette d'alternatifs qui est encore dans la nature fait la course aux grosses boîtes pour faire monter les enchères.

« Et le concert à Lyon où on a joué sous la pluie. On pouvait prendre du jus mais on a tenté le coup. C'était dans un stade, le concert était gratuit et c'était rempli. Tout le monde était trempé, mais les gens sont restés, fabuleux. On voyait les trombes d'eau qui étaient éclairées par les spots, en vert, rouge. »

Je ne veux faire la morale à personne, ni aux majors, ni aux alternatifs. Mais si les majors avaient su s'y prendre un peu mieux et un peu plus vite, et si les alternatifs n'avaient pas trahi leur boy-scoutisme et leurs leçons de vertu par des salades grotesques et de vulgaires histoires d'arrivisme et de pognon, on aurait probablement évité le clash dont l'addition sera sûrement lourde à payer. François et Loran s'expliquent.

« Incroyable. C'est la thune qui les a rendus fous. Nous on avait des problèmes avec Bondage, ils ne versaient pas l'argent qu'ils nous devaient, et c'est nos sous qui servaient à financer des trucs qui ne nous plaisaient pas du tout comme cette boutique Bondage qui vend des collectors très chers, ou des enregistrements pour des groupes avec des budgets énormes. Alors on leur a dit qu'on voulait partir, c'était simple : on récupérerait nos bandes et on faisait notre propre label. Malheureusement Bondage claironnait que les bandes leur appartenaient et qu'ils ne nous laisseraient pas faire. Il n'y a pas de contrats entre nous. On se connaît depuis le début, c'est grâce à nous que le label a pu exister, qu'ils ont vendu des disques, qu'ils ont pu se salarier. Nous on paye les répétitions, les affiches, le matériel, et à la fin il ne reste rien pour nous. Alors on leur a réclamé nos royalties et là ils n'ont pas voulu payer. On a dit les copains, les contrats verbaux c'est bien joli mais maintenant on veut un vrai contrat. Alors ils nous ont envoyé un contrat-arnaque avec des royalties ridicules et tous les frais pour nous. Quoi ? un label alternatif qui agit



(Ruhi D)

« Ils vieillissent tous, ils
en ont marre de ramer. »

comme ça. Alors que Marsu (manager des Bérus, fondateur de Bondage) crachait à la gueule de tout compromis, le voilà qui monte une structure financée par Polygram. Ils vieillissent tous. Ils en ont marre de ramer, ils veulent se ranger maintenant. Bondage a eu les yeux plus gros que le ventre, leur gestion était mauvaise, les groupes veulent faire des albums très chers, il leur a fallu magouiller. Nous, notre premier disque on l'a fait en une journée et il a coûté 800 francs. Faudrait que les groupes soient plus raisonnables, que les labels n'aient pas la grosse tête. Mais bon voilà c'est fait, on s'est fait enculer. Ensuite il y a eu la vidéo « Vietnam Laos Cambodge » qu'on avait faite au profit de l'association Sampan. L'asso a rien eu, on savait pas pourquoi. Là on s'est énervé on est allé voir un avocat et on leur fait un procès. Bondage nous doit 80 barres mais il n'y a pas de contrat. L'avocat nous a regardés comme des curiosités juridiques.

intacts

C'est le procès de l'alternatif qui va avoir lieu, et il va falloir en tirer des leçons pour que d'autres fassent pas les mêmes conneries. Faut faire exploser ça. Faut en finir avec les magouilles. Nous, les Bérus, on est restés dans la suite logique de ce qu'on a toujours fait, mais on est les seuls. On a été les premiers alternatifs et aussi les derniers. »

Les Bérurier Noir n'ont pas plongé. Ils ont su se tenir à l'écart de la déferlante de signatures au bas des chèques commencée depuis quelque temps. Ont su rester intacts. Je ne vais pas m'attarder à louer plus avant leur intégrité, n'ayant jamais douté qu'ils étaient là pour autre chose que pour se faire mousser, je ne vais pas non plus leur tirer un portrait de martyrs ou de héros, chose que l'histoire, évidemment, se chargera de faire plus tard. Je n'ai pas non plus de leçon à donner ni de compte à régler, et je n'ai rien contre le fait de signer chez une major. Mais il faut savoir ce qu'on fait et ce qu'on dit. Après tout, ce qu'il y a de pire c'est de trahir un ESPRIT. Tout ça paraît peu brillant et si les Bérus retirent leurs billes maintenant, c'est qu'ils n'avaient pas le choix. C'était la seule attitude possible. Leurs concerts d'adieu seront pris par certains comme une leçon ; d'autres n'iront que pour la fête. On devrait toujours faire la fête aux enterrements.

« On va quand même sortir le nouvel album, « Souvent Fauché, Toujours Marteau », et s'il y a marqué Bondage dessus c'est parce qu'on est obligés, mais ce ne sera pas le dernier disque des Bérus ; il y aura un « live » ensuite, et pour le reste on verra. Il nous reste des inédits et puis on pense à faire un label, mais on arrête la scène. Tout ça c'est fini et c'est dommage. Tous ces groupes, Négres-Vertes, Mano Negra, Satellites

auraient pu rester alternatifs, ça aurait juste pris un an de plus pour marcher. Maintenant ils sont tout frais, ils ont la pêche, mais dans un an ou deux, quand ils n'auront entraîné qu'avec des mecs du show biz, ou avec des beaufs qui ne pensent qu'à la thune, on verra ce qu'ils feront. Et puis le producteur sera maître de leur produit. Là ils sont contents, ils sortent de la zone, mais quand ça ne marchera plus, pour continuer leur train de vie, ils devront faire de la daube. C'était ça qu'on voulait éviter avec Bondage. On voulait faire une sorte de petite révolution culturelle : des salles se seraient ouvertes tenues par des gens comme nous, des éclairagistes, des roadies, des sonoriseurs, des groupes, et pas que dans la musique, mais aussi le théâtre, le cinéma. Quand tu vois que les mecs souvent n'ont le choix qu'entre la merde et le bistrot. Au lieu de ça on est obligé de travailler avec des reamins, des sponsors. On aurait que les groupes refusent tout plans, qu'ils restent soudés, veut pas d'un rock FM, et po c'est ce qui se passe. On va faire tournée d'adieu mais elle va mal les gens. On va faire une fin forte question de végéter comme Vibrators qui font des disques dant dix ans et qui se ramolissent peu plus à chaque fois. On ne pas dans cinq ans chanter « Vijs ou mourir ». On va prouver là est libre et qu'on arrête ça veut. On a fait le mouvementatif, il n'existe plus, c'est normal disparaisse avec lui. »

épitaphe

Avec un rien d'amertume d bouche et puisqu'une page es née, on se prend à rêver de gi qui arrêteraient de se passer pommade, qui parleraient d chose que de leur dernier clip budget de leur album, qui arrêti

de lécher le cul des radios, télévisions et des journaux putassiers, qui ne feraient plus des disques rendus comme des copies d'école. Le rock français vit à l'âge du sponsor, du ministère de la Culture, et de la remise du Bus d'Acier...

« Les groupes font peut-être des jolis bruits avec leurs guitares mais ils n'ont pas de couilles. Comme disait Marsu « le rock c'est faire sa vie ». L'alternatif c'était la révolte, pas paraître dans les fêtes de Bourges. Mais bon on y a cru et on y croit encore. On a même jamais eu autant d'avenir que maintenant. On laisse passer la marée fangeuse et on attend, mais on va revenir. La seule manière de voir le rock c'est de le prendre à sa racine, à son sens pur. Nous on est un groupe de folklore, on n'a pas un son blues ou 50's, on a un son actuel et propre à nous, mais dans le cœur on est proches des chanteurs de blues qui se

ition
s. Un
gens
Les
à de
uoi ?
tor »,
r les
pour
pour
à des
st un
de la
is ça
ra va
gés ?
t pas
rt un
et sur
s ça
te un
plaît.
gou-
rait il
le sa
e ce
s pri-



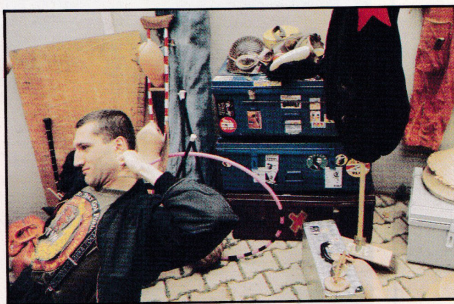
(R. Cross)



(R. Gros)

AVANT LE RAPPEL : LORAN, MASTO, TITI, FRANÇOIS

« On voulait faire une sorte de petite révolution culturelle. »



sons, elle aurait « le son du barbelé ». C'est ça qu'il faut : des gens qui vivent des choses et qui les chantent, des gens qui doivent s'exprimer à tout prix. »

Le rock français sonne mal. Déjà le terme. Il faudrait trouver autre chose. Sais pas moi, le « Brande », le « Folklore du Septième Cercle », le « raclement de gorge des célestes espèces ». Toujours est-il que le rock français a de quoi se lamenter, son fils le plus rebelle vient de se faire la paire. Il n'a plus qu'à taper la mesure en crétin au coin de la rue de nulle part en attendant qu'un camion vert vienne le prendre pour un cocktail nauséabond à l'Hôtel de Ville. A moins que les dieux

ne lui octroient quelque majesté ne lui fassent du genou sous la table. En guise d'épithète et d'invitation à un monde (rock and roll) meilleur, les Bérurier Noir laissent un film et un livre. Que la compagnie restante, aussi peu nombreuse soit-elle, pourvu qu'elle soit sans malice, s'en inspire.

« Le livre racontera l'histoire des Bérus. Il éclaircira les choses, car on voudrait que notre expérience serve à des gens, qu'elle se sache. Le film « Deux clowns », on l'a financé nous-mêmes avec le réalisateur (Remy Gior-dano) et la production. Il est fort, ça devrait passer quelque part, enfin en théorie. En pratique c'est autre chose. Quand on a fait la vidéo « Vietnam

Laos Cambodge », M6 était d'accord pour le passer, mais on nous a demandé si en échange on pouvait mettre un bandeau M6 à nos concerts. Ben voyons. Le film c'est l'histoire de deux clowns qui ne font plus rire les mêmes. Leur cirque est rempli par des hommes en gris qui vont les saouler. Il y en a un qui meurt et l'autre devient fou. »

Et François et Lovan rajoutent pour ceux qui n'auraient pas saisi : « Voilà c'est un peu notre histoire à nous. »

C'est bien ce que je disais : la situation est grave mais pas désespérée.

Gilles RIBEROLLES